

Enseignement n° 16

EXERCER LES VERTUS

POUR TOUT TRANSFORMER PAR LA CHARITÉ

INTRODUCTION

« Il n'y a qu'une chose à faire pendant la nuit, l'unique nuit de la vie qui ne viendra *qu'une fois*, c'est d'aimer, d'Aimer Jésus de toute la force de notre cœur et de lui sauver des âmes pour qu'il soit *aimé...* »¹. **Aimer Jésus, c'est notre sanctification**, notre croissance dans la charité. **Le faire aimer, c'est notre fructification**, la fécondité de nos actions quand elles sont inspirées et mues par l'amour. Nous ne pouvons faire aimer Jésus qu'en l'aimant d'abord nous-mêmes. Ce qui prime, c'est le travail sur notre cœur, là où se forment la foi, l'espérance et la charité. C'est le travail de purification, de guérison et de maturation que nous avons vu dans les enseignements précédents. Maintenant nous cherchons à voir comment grandir et surtout fructifier dans l'amour par l'exercice des vertus humaines. Nous allons nous servir de l'image du feu pour comprendre la manière dont la charité divine rayonne en nous et à travers nous.

I. LA CHARITE COMME UN FEU QUI ECLAIRE ET PURIFIE

1. S'exercer aux vertus humaines pour accomplir notre vocation prophétique

L'amour ne règne en nous, sur toutes nos facultés², que s'il brûle. Il ne brûle que si nous mettons notre joie en Dieu lui-même comme lui, mystérieusement, trouve sa joie en nous³.

¹ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, LT 96.

² Il tend alors, comme le souligne Benoît XVI, à prendre possession de tout notre être c'est-à-dire aussi à nous unifier.

³ Rappelons ici que l'amour ne se paye que d'amour. Dieu ne se contentera jamais de ce que nous pouvons faire pour lui. Ce qu'il veut, c'est notre cœur comme l'avait si bien compris la petite Thérèse « *Immolez à Dieu des sacrifices de louanges et d'actions de grâces* ». Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, **il n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour**, car ce même Dieu qui déclare n'avoir pas besoin de nous dire s'il a faim, n'a pas craint de mendier un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : "Donne-moi à boire." c'était l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah ! je le sens plus que jamais Jésus est altéré, Il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et

L'exercice des vertus dans le Christ

L'amour brûlant, ce n'est pas la générosité folle de celui qui fait tout pour Dieu et pour les autres, mais c'est une passion amoureuse pour Dieu qui naît de notre contact avec la passion amoureuse du Dieu fait homme crucifié pour nous⁴. Nous ne pouvons toucher les autres qu'en nous laissant toucher par le Christ. Cet amour brûlant n'est pas réservé aux mystiques. Il a été déposé en nous le jour de notre baptême. Sa flamme s'éteint en nous lorsque nous nous laissons prendre par « les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises » comme nous le montre la parabole du semeur (cf. Mc 4, 19). Il y a tout un long et douloureux travail de détachement, de purification qui est nécessaire pour que le feu de l'amour divin brûle en nous de manière habituelle⁵. Néanmoins il est possible au quotidien et dans l'action elle-même de réveiller le feu de la charité divine. **C'est la sanctification de l'agir et par l'agir**. On peut agir saintement sans être encore parvenu à la sainteté. C'est ce mode évangélique d'agir que nous cherchons à expliciter en mettant en évidence l'importance de l'exercice des vertus humaines.

En aimant Jésus d'un amour brûlant nous le voyons et de ce fait nous le reflétons. Nos corps – c'est-à-dire nos personnes et nos actes concrets – deviennent « lumineux » de la lumière du Christ. Telle est **notre vocation prophétique baptismale**. « En effet le Dieu qui a dit : "Que des ténèbres resplendisse la lumière", est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ. » (2 Co 4, 6). **Tout dépend radicalement de la simplicité de l'œil de notre intention** (cf. Mt 6, 22) c'est-à-dire de la pureté de notre cœur : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » (Mt 5, 8). Tout en veillant d'abord sur notre cœur, nous avons vu comment nous pouvions et devons exercer les vertus humaines pour nous laisser éclairer, inspirer par l'amour. Le Concile Vatican II a souligné dans son exhortation aux prêtres « certaines qualités (...) qu'on apprécie à juste titre dans les relations humaines, comme la bonté, la sincérité, la force morale, la persévérance, la passion pour la justice, la délicatesse, et d'autres vertus encore »⁶ De même il

parmi ses disciples à lui, il trouve, hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini... » (Ms B, 1v°).

⁴ Citons simplement ici la fin de manuscrit autobiographique de la petite Thérèse : « Si le feu et le fer avaient la raison et que ce dernier disait à l'autre : Attire-moi, ne prouverait-il pas qu'il désire s'identifier au feu de manière qu'il le pénètre et l'imbe de sa brûlante substance et semble ne faire qu'un avec lui. Mère bien-aimée, voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement Lui, qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive ; sans doute comme Sainte Madeleine elle se tient aux pieds de Jésus, elle écoute sa parole douce et enflammée. Paraissant ne rien donner, elle donne bien plus que Marthe qui se tourmente de beaucoup de choses et voudrait que sa sœur l'imité. » (Ms C, 35v°-36r°)

⁵ Celui qui s'est laissé ainsi purifié en profondeur n'a plus besoin d'exercer les vertus humaines avec la même vigilance. La charité divine régnant dans son cœur et ses facultés les exerce naturellement au sens où comme le fait remarquer saint François de Sales : « **La charité n'entre jamais dans un cœur qu'elle n'y loge avec soi le train des autres vertus**, les exerçant et mettant en besogne ainsi qu'un capitaine fait avec ses soldats... la charité arrosant une âme produit les œuvres vertueuses... » (*Introduction à la vie dévote*, 3, 1). La tradition de l'Église parle à ce sujet de « vertus infuses » pour dire les dispositions dans lesquelles la charité divine nous met quand elle règne en nous.

⁶ *Presbyterorum ordinis*, 3. De même à propos de la formation des séminaristes, le Concile a précisé que ceux-ci « s'accoutumeront à bien discipliner leur caractère, ils tendront à acquérir la force d'âme, et en général ils apprendront à estimer ces vertus qui sont d'un grand prix auprès des hommes

a exhorté les fidèles laïcs à « estimer beaucoup la compétence professionnelle, le sens familial et civique, et les vertus qui regardent la vie sociale telles que la probité, l'esprit de justice, la sincérité, la délicatesse, la force d'âme : sans elles il n'y a pas de vraie vie chrétienne. »⁷ Dieu nous attend sur ce terrain de nos qualités et dispositions humaines pour nous garder dans sa charité divine.

Dans cette perspective, nous avons mis en valeur la vertu de la justice dont Benoît XVI a souligné l'importance à la suite du Concile dans son encyclique *Caritas in veritate*. Au fond **l'exercice de la vertu de justice dans notre agir est le prolongement direct de la pureté du cœur**. Celui qui au fond de son cœur « cherche d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » (cf. Mt 6, 33) ne peut qu'exercer la vertu de justice dans ses actions c'est-à-dire **chercher en tout à s'ajuster à la volonté de Dieu dans une sainte crainte**⁸. En travaillant ainsi à la fois sur notre cœur et sur notre comportement nous devenons « la lumière du monde », **une lumière mise « sur le lampadaire » de notre corps**⁹, de notre comportement, « où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison » (Mt 5, 15). C'est pourquoi saint Paul peut dire : « Agissez-en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs¹⁰, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, d'un monde où vous brillez comme des foyers de lumière, en lui présentant la Parole de vie. » (Ph 2, 14-16). Cette lumière qui brille à travers notre personne et nos activités **sauve les hommes en leur permettant de « glorifier le Père »** (Mt 5, 16). Elle laisse voir le vrai visage de Dieu qui est sur la face du Christ au sens où Benoît XVI dit en citant saint Augustin : « Tu vois la Trinité quand tu vois la charité. »¹¹

2. Habiter la terre pour s'ouvrir à la lumière du ciel

Cet exercice de la vertu de justice n'est pas séparable de l'exercice de bien d'autres vertus humaines comme la sincérité, la délicatesse, la probité¹² dans le sens notamment du respect, de **l'attention aux choses humaines**. En effet, être juste signifie aussi **accomplir de manière correcte tout ce que nous avons à faire**. Tout ce que l'on fait mérite d'être bien fait. On avance ainsi pas après pas, sans voir nécessairement où Dieu nous mène. Pensons à la vie de Joseph à Nazareth. Que pouvait-il comprendre humainement de la manière dont il servait le mystère de la rédemption à travers sa fidélité à sa tâche de charpentier ? Comment aurait-il pu voir qu'il se préparait à être le gardien de toute l'Église ? **Notre fidélité dans les petites choses nous rend disponibles aux inspirations divines**, nous fait entrer dans une « parfaite

et qui font estimer le ministre du Christ, telles que la loyauté, le souci constant de la justice, la fidélité à tenir ses promesses, la politesse dans le comportement, la modestie jointe à la charité dans la conversation. » (*Décret sur la formation des prêtres*, 11).

⁷ *Décret sur l'apostolat des laïcs*, 4.

⁸ « Ceux qui craignent le Seigneur sont justifiés, ils font briller leurs bonnes actions comme une lumière. » (Si 32, 16).

⁹ On peut risquer cette interprétation de l'Évangile en nous appuyant sur Si 26, 17 : « Une lumière brillant sur un lampadaire sacré, ainsi la beauté d'un visage sur un corps bien planté. »

¹⁰ On perçoit ici comment la recherche de la perfection morale peut s'intégrer dans la recherche de la sainteté pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Sachons distinguer perfection morale et sainteté sans pour autant les opposer.

¹¹ *Deus caritas est*, 19.

¹² Pour reprendre les vertus mises en valeur par le Concile.

clairvoyance » pour « discerner le meilleur » (cf. Ph 1, 9-10). Elle nous rend disponibles pour nous laisser conduire par Dieu. Il pourra nous en confier de plus grandes par la suite. L'Écriture est pleine d'appels à ne pas négliger les simples réalités terrestres, à accepter ainsi jusqu'au bout notre condition humaine, notre condition charnelle : « **Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle** » (Ps 36). « Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, **confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne**. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. » (Si 11, 20-21). Il y a tant de choses que la vie nous oblige à faire et dont nous aimerions être dispensés. Nous sommes sans cesse tentés de vouloir nous élever au-dessus de notre condition humaine. Nous avons du mal à comprendre que le chemin de la véritable élévation, de la vie selon l'Esprit, dans la force et la lumière divines de l'amour passe par l'acquiescement aux choses de la terre.

Ainsi le fait de **cultiver les simples vertus humaines devient l'humus des inspirations divines**, le terrain favorable au mûrissement de projets vraiment inspirés par Dieu. En s'appliquant simplement à être humain, ouvert, accueillant, bon, compatissant, proche des personnes, serviable, on sort du « vouloir faire » qui nous piège et garde notre cœur à l'étroit. **Il y a ainsi une manière d'être attentif à l'aspect humain des choses – sans nous laisser absorber par la matière - qui nous rend sensibles, disponibles, ouverts aux inspirations de l'Esprit Saint**¹³. « La dilatation du cœur est non seulement l'espérance en Dieu, mais aussi l'ouverture au souci des réalités corporelles et temporelles pour glorifier Dieu. »¹⁴

Il y a un piège qui guette ceux qui ont du zèle pour Dieu : celui d'être tendu à mettre en œuvre ce qu'ils pensent être leur mission, leur appel **en négligeant de « faire le bien autant qu'ils en ont l'occasion »** dans les petites choses de la vie de chaque jour, ne serait-il qu'en restant disponibles à l'écoute des personnes, délicats à leur égard dans l'attention à leurs besoins : « **Ne nous lassons pas de faire le bien** ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de

¹³ Nous nous inspirons ici d'un discours improvisé de Benoît XVI : « Si nous vivons avec le Christ, nous réussirons également les choses humaines. En effet, la foi ne comporte pas seulement un aspect surnaturel, elle reconstruit l'homme en le ramenant à son humanité, comme le montre le parallèle entre la Genèse et Jean 20 ; elle se fonde précisément sur les vertus naturelles : **l'honnêteté, la joie, la disponibilité à écouter le prochain, la capacité de pardonner, la générosité, la bonté, la cordialité entre les personnes**. Ces vertus humaines témoignent du fait que la foi est véritablement présente, nous sommes véritablement avec le Christ. Et je crois que nous devrions être très attentifs sur ce point, aussi en ce qui nous concerne : **faire mûrir en nous l'humanité authentique**, parce que la foi comporte la pleine réalisation de l'être humain, de l'humanité. **Nous devrions faire attention à accomplir correctement et de manière juste les choses humaines** même dans notre activité, dans le respect du prochain, en se préoccupant du prochain, qui est la meilleure manière de nous préoccuper de nous-mêmes : en effet "être là" pour notre prochain est la meilleure manière d'"être là" pour nous-mêmes. Et **c'est de là que naissent les initiatives qui ne peuvent pas être programmées** : les communautés de prière, les communautés qui lisent ensemble la Bible ou même l'aide concrète aux personnes en difficulté, qui en ont besoin, qui se trouvent aux marges de la vie, aux malades, aux handicapés et tant d'autres choses encore... **Voilà que nos yeux s'ouvrent** pour voir nos capacités personnelles, pour prendre les initiatives correspondantes et pour savoir communiquer aux autres le courage d'en faire autant. **Et ce sont précisément ces choses humaines qui nous rendent plus forts, en nous mettant en quelque sorte en contact avec l'Esprit de Dieu.** » (Rencontre avec le clergé du diocèse de Brassanone, le 6 août 2008).

¹⁴ Benoît XVI, Rencontre avec les autorités civiles, le 19.11.2011 au Bénin.

tous et surtout de nos frères dans la foi. » (Ga 6, 9-10). Rappelons-nous que nous n'avons que le moment présent pour aimer. Ne passons pas notre vie à poursuivre des projets nés de la chair c'est-à-dire des chimères, mais cherchons la charité, laissons-nous conduire par elle « **faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible** »¹⁵.

3. Participation à la victoire du Christ et sacerdoce royal

Comme nous l'avons vu précédemment le Christ sauve le monde par sa Parole et par son sang. Et l'Apocalypse nous révèle que ceux qui ont vaincu Satan « **l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole** dont ils ont témoigné, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. » (12, 11). Nous sommes baptisés pour être prophètes, témoins. Chacun de nous doit laisser briller la lumière du Christ à travers ce qu'il est et fait. L'Église vit pour laisser voir Dieu au monde. Mais nous sommes appelés aussi et même d'abord à vaincre « par le sang de l'Agneau ». **La Croix est nécessaire à cause du péché. On ne peut séparer la lumière de la Croix. *A lucem per crucem.*** À la lumière par la Croix. Pour sauver effectivement l'homme pécheur, la Parole doit être portée par un amour brûlant capable de vaincre le péché, de libérer les hommes de l'emprise des ténèbres. C'est pourquoi le plus grand témoignage est le témoignage du martyr. C'est l'image de la lampe qui doit brûler pour briller. Se consumer soi-même pour devenir lumière. Et en se consumant soi-même consumer le mal du péché, vaincre les ténèbres. **Telle est notre vocation sacerdotale : faire de notre vie un sacrifice à Dieu.** C'est le rôle du prêtre que d'offrir des sacrifices pour les péchés. Nos actions doivent être comprises et vécues comme autant de sacrifices spirituels, autant de manière d'offrir notre corps « en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu » (cf. Rm 12, 1) à la suite du Christ qui nous a sanctifiés « par l'oblation de son corps » (cf. Hb 10, 10). Le baptême a fait de nous « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » (1 P 2, 9).

Ainsi nos actions ne doivent pas être seulement lumineuses, évangélisatrices, mais elles doivent être aussi purificatrices, sanctificatrices. Vivons toute situation dans la certitude que le feu de la charité divine en nous et à travers nous peut purifier et transformer les hommes et les situations. **Le feu purifie en consumant les saletés et il transforme en se propageant,** en changeant en soi ce qu'il touche. Il purifie d'abord et transforme ensuite selon l'image de la bûche qui ne devient rougeoyante qu'une fois toutes ses saletés consumées¹⁶. Avant de voir comment par l'exercice des vertus et plus particulièrement des vertus évangéliques nous pouvons nous disposer à cette action purificatrice et transformatrice de la charité divine, nous

¹⁵ « En vérité, l'humanisation du monde ne peut être promue en renonçant, pour le moment, à se comporter de manière humaine. Nous ne contribuons à un monde meilleur qu'en **faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible**, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est “un cœur qui voit”. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. » (Benoît XVI, *Deus caritas est*, 31).

¹⁶ Comme nous l'avons vu on peut associer à l'image du feu celle de l'eau qui assainit et vivifie ce qu'elle pénètre.

allons nous remettre devant le mystère central de notre vie, le mystère qui nous enveloppe et nous pénètre de toute part, le mystère de la rédemption.

II. ENTRER DANS LE MYSTÈRE DE LA REDEMPTION

Introduction

Dans notre vie, nous n'avons pas que des choses à faire, nous avons aussi et surtout beaucoup des choses à supporter et à surmonter. Nous nous retrouvons souvent dans des situations bloquées, des oppositions, des résistances incompréhensibles à des changements apparaissant pourtant clairement nécessaires. Le Concile Vatican II nous a rappelé que « **toutes les activités humaines**, quotidiennement déviées par l'orgueil de l'homme et l'amour désordonné de soi, **ont besoin d'être purifiées et amenées à leur perfection par la croix** et la résurrection du Christ »¹⁷. Oui, l'origine cachée de tous les engrenages de mort, les déséquilibres, les situations injustes que nous devons quotidiennement porter est dans le cœur de l'homme, dans son égocentrisme, l'amour désordonné de lui-même. Le Concile a voulu aussi relever notre espérance en un amour vainqueur capable de tout assumer et transformer : « Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair et est venu habiter la terre des hommes. Homme parfait, il est entré dans l'histoire du monde, l'assumant et la récapitulant en lui. C'est lui qui nous révèle que "Dieu est charité" (cf. 1 Jn 4, 8) et qui nous enseigne en même temps que **la loi fondamentale** de la perfection humaine, et donc **de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour**¹⁸. À ceux qui croient à la divine charité, il apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain. Il nous avertit aussi que cette charité ne doit pas seulement s'exercer dans des actions d'éclat, mais, et avant tout, dans le quotidien de la vie. En acceptant de mourir pour nous tous, pécheurs, il nous apprend, par son exemple, que nous devons aussi porter cette croix que la chair et le monde font peser sur les épaules de ceux qui poursuivent la justice et la paix. »¹⁹ Il

¹⁷ *Gaudium et spes*, 37, §4.

¹⁸ Voilà pourquoi le pape François a pu dire en toute vérité : « Il y a eu beaucoup de révolutionnaires dans l'histoire, beaucoup. Mais personne n'a eu la force de cette révolution que nous a apporté Jésus : **une révolution pour transformer l'histoire, une révolution qui change en profondeur le cœur de l'homme**. Les révolutions de l'histoire ont changé les systèmes politiques, économiques, mais aucune d'elles n'a véritablement modifié le cœur de l'homme. **La vraie révolution, celle qui transforme radicalement la vie, c'est Jésus Christ qui l'a accomplie** à travers sa Résurrection. Et Benoît XVI disait de cette révolution qu'elle est « **la plus grande mutation de l'histoire de l'humanité** ». Mais pensons à cela : c'est la plus grande mutation de l'histoire de l'humanité, c'est une véritable révolution et nous sommes les hommes et les femmes révolutionnaires de cette révolution, parce que nous marchons sur ce chemin de la plus grande mutation de l'histoire de l'humanité. Si un chrétien n'est pas révolutionnaire, à notre époque, ce n'est pas un chrétien ! Il doit être révolutionnaire pour la grâce ! » (Discours au congrès ecclésial du diocèse de Rome « *Vivre sous la grâce* », Salle Paul VI Lundi 17 juin 2013)

¹⁹ *Gaudium et spes*, 38, §1.

ne suffit pas de poursuivre la justice, de vivre selon la vérité, il nous faut aussi apprendre à vivre notre vie à l'intérieur de la logique de la Croix.

1. La réalité objective du mal et sa puissance destructrice

Face à la mentalité subjectiviste actuelle, il est bon de nous rappeler d'abord que **cette réalité invisible qu'est le péché est une réalité objective**. Elle est plus réelle, plus puissante que nos propres forces humaines. Benoît XVI l'explique très bien à propos du pardon : « La faute est une réalité, une réalité objective ; elle a causé une destruction qui doit être surmontée. C'est pourquoi le Pardon doit être plus qu'une volonté d'ignorer ou d'oublier. La faute doit être assumée, réparée et ainsi surmontée. Le Pardon a un coût, et d'abord pour celui qui pardonne. **Le mal qui lui a été fait, il doit le surmonter intérieurement**, le brûler au-dedans de lui et ainsi se renouveler, de sorte qu'il fasse entrer l'autre, le coupable, dans ce processus de transformation et de purification intérieures, que tous deux se renouvellent en souffrant le mal jusqu'au fond et en le surmontant. C'est là que nous butons sur le mystère de la croix du Christ. Mais tout d'abord nous butons sur les limites de nos propres forces à guérir et à surmonter le mal. **Nous butons sur la supériorité du mal que nous ne pouvons vaincre par nos seules forces.** »²⁰

Il y a un engrenage qui commence dans le cœur de l'homme, dans le consentement à la tentation et s'achève dans la mort comme l'explique saint Jacques : « chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre. Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort. » (Jc 1, 14-15). Le péché est un acte suicidaire, mais il est aussi destructeur pour les autres étant donné la mystérieuse solidarité que Dieu a voulu entre nous les hommes. Certaines situations, certains comportements nous blessent plus que nous ne puissions le comprendre humainement. Il y a bien des choses que nous portons douloureusement sans savoir bien quoi. **Quand on a le cœur ouvert on porte l'autre dans son cœur, on porte son « fardeau »**, c'est-à-dire quelque chose du poids de sa faute. En réalité, au-delà des injustices objectives, il y a la puissance destructrice de cette réalité invisible qu'est le péché lui-même plus ou moins grand caché dans le secret²¹. Saint Pierre nous le fait bien comprendre au sujet de la souffrance intérieure de Lot au sujet duquel l'Écriture dit : « ce juste qui habitait au milieu d'eux (c'est-à-dire des habitants des villes de Sodome et de Gomorrhe) torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait » (2 P 2, 8). C'est la différence qui fait souffrir. **Plus on aime, plus on souffre du péché**. C'est précisément cette souffrance que le Christ a assumé, porté jusqu'au bout avec une profondeur que nous ne pouvons concevoir, celle de son union amoureuse au Père.

²⁰ *Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion, Paris 2007, pp 182-183.

²¹ Au sens où le péché réside d'abord dans l'intention profonde qui nous anime. Si l'autre tient des propos mensongers pour se glorifier (en s'attribuant par exemple des choses qu'il n'a pas faites lui-même), c'est son orgueil qui est pesant plus encore que ses mensonges. Rappelons-nous la parole de saint Thomas d'Aquin : « En toute chose, **ce pourquoi on agit est ce qu'il y a de plus fort.** » (S.T., II-II, 26, 3). Il s'agit de l'intention profonde, l'intention du cœur.

2. Notre participation à la victoire du Christ sur le mal

Le point essentiel est là : **cette souffrance liée au péché est devenue la matière d'un amour, d'un abandon plus grand** : « tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel... » (Hb 5, 8.9). Derrière toute tentation se cache la tentation originelle, l'amour désordonné de soi, le fait de se préférer soi-même à Dieu comme nous l'avons déjà vu à maintes reprises. La victoire radicale sur le mal réside donc dans l'abandon, l'offrande de soi à Dieu aimé plus que tout. **La charité, en son fond, est abandon à Dieu.** Le Christ est allé pour nous jusqu'au bout de l'abandon. Nous lui obéissons pour communier à son obéissance filiale au Père. Nous le suivons, nous nous mettons à son école pour participer à sa victoire. Le Père nous le demande : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. » (Mc 9, 7). Le Christ nous y appelle : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. » (Mt 11, 28-30).

Ce qui rend son fardeau léger, c'est la puissance de l'abandon. En réalité nous ne pouvons rester fidèle à la vérité et à la justice même au prix de la souffrance qu'en vivant les choses dans la foi au Christ, notre espérance²² : « car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pesants, puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi. Quel est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » (1 Jn 5, 3-5). Nous risquons sinon de tomber dans l'impasse du moralisme héroïque, n'ayant d'autre force que l'énergie du désespoir et de notre orgueil.

Selon la logique naturelle des choses, les brebis se font dévorer par les loups, elles ne peuvent se défendre par leurs propres forces. Jésus ne nous a pas promis que nous pourrions traverser facilement les épreuves, mais il nous a dit : « Dans le monde vous connaîtrez la détresse, mais gardez confiance, j'ai vaincu le monde. » (Jn 16, 33). **Par lui et en lui il est possible d'être victorieux** du mal à sa racine, de sortir de l'engrenage du péché, de transformer des chemins de mort en chemins de vie, mais non sans « prendre notre part de souffrance en bon soldat du Christ Jésus » (cf. 2 Tm 2, 3). En nous invitant à renoncer à nous-mêmes et porter la croix, Jésus nous invite à entrer dans sa confiance aveugle, son obéissance filiale amoureuse au

²² « Souffrir avec l'autre, pour les autres ; souffrir par amour de la vérité et de la justice ; souffrir à cause de l'amour et pour devenir une personne qui aime vraiment – ce sont des éléments fondamentaux d'humanité ; leur abandon détruirait l'homme lui-même. Mais encore une fois surgit la question : en sommes-nous capables ? L'autre est-il suffisamment important pour que je devienne pour lui une personne qui souffre ? La vérité est-elle pour moi si importante pour payer la souffrance ? La promesse de l'amour est-elle si grande pour justifier le don de moi-même ? (...) Disons-le encore une fois : la capacité de souffrir par amour de la vérité est la mesure de l'humanité ; cependant, cette capacité de souffrir dépend du genre et de la mesure de l'espérance que nous portons en nous et sur laquelle nous construisons. Les saints ont pu parcourir le grand chemin de l'être-homme à la façon dont le Christ l'a parcouru avant nous, parce qu'ils étaient remplis de la grande espérance. » (*Spe Salvi*, 39).

Père. Ce ne peut être qu'un « long chemin »²³ sur lequel nous sommes appelés d'abord à entrer humblement dans sa prière : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. » (Mt 26, 39). **Ne prenons pas nos désirs d'acceptation pour l'acceptation elle-même.** Nous avons besoin de nous laisser sauver nous-mêmes les premiers de nos révoltes intérieures cachées, de nos désespérances secrètes, de nos repliements sur nous-mêmes pour pouvoir participer à la victoire du Christ sur le péché et sur la mort. Et pour cela de les lui offrir dans la prière. Les yeux fixés sur Jésus, l'initiateur de notre foi (cf. Hb 12, 2), nous avançons pas à pas dans le renoncement à nous-mêmes, à notre volonté propre, à nos projets propres, et nous acceptons peu à peu notre part de souffrance, notre croix à porter pour non seulement bénéficier, mais participer à sa victoire.

3. Une progressive et mystérieuse transformation de nous-mêmes et des situations

Au-delà de tout ce que nous pouvons faire et penser, il y a une œuvre mystérieuse qui s'opère en nous et à travers nous, l'œuvre de la rédemption, l'eau et le sang, le sang qui purifie et l'eau qui vivifie. Nous sommes peu à peu, dans le secret, purifiés et élevés jusqu'à la hauteur de l'amour le plus grand. Et cet amour le plus grand transforme les situations elles-mêmes. Benoît XVI a bien décrit ce processus dans sa réponse improvisée à des questions pastorales apparemment humainement sans issue : « ...le pape n'est pas un oracle, il est infaillible dans des situations très rares, comme nous le savons. Je partage donc avec vous ces questions. Je souffre moi aussi. Mais tous ensemble nous voulons, d'une part, **souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes** ; car la souffrance est précisément la voie de la transformation et **sans souffrance on ne transforme rien**. Tel est également le sens de la parabole du grain de blé tombé en terre : ce n'est qu'à travers un processus de transformation dans la souffrance que l'on parvient au fruit et que la solution apparaît. »²⁴ Les solutions apparaissent en même temps que les situations se transforment. *Ad lucem per crucem*. Nous avons du mal à croire à cette réelle transformation par et dans la souffrance. Il y a une continuelle conversion à vivre à la logique du grain de blé et au primat de la vie intérieure sur les événements extérieurs.

²³ Pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI à Lourdes lors de la messe de Notre Dame des douleurs le 15.09.2008 : « Pour chacun, la souffrance est toujours une étrangère. Sa présence n'est jamais domesticable. C'est pourquoi il est difficile de la porter, et plus difficile encore - comme l'ont fait certains grands témoins de la sainteté du Christ - de l'accueillir comme une partie prenante de notre vocation, ou d'accepter, comme Bernadette l'a formulé, de « **tout souffrir en silence pour plaire à Jésus** ». Pour pouvoir dire cela, il faut déjà avoir parcouru un long chemin en union avec Jésus. Dès à présent, il est possible, en revanche, de s'en remettre à la miséricorde de Dieu telle qu'elle se manifeste par la grâce du Sacrement des malades. » Dans le sacrement des malades nous nous en remettons au Christ pour qu'il nous conduise sur ce chemin de l'abandon : « La grâce propre à ce Sacrement consiste à accueillir en soi le Christ médecin. Cependant, le Christ n'est pas médecin à la manière du monde. Pour nous guérir, il ne demeure pas extérieur à la souffrance éprouvée ; il la soulage en venant habiter en celui qui est atteint par la maladie, pour la porter et la vivre avec lui. La présence du Christ vient rompre l'isolement que provoque la douleur. L'homme ne porte plus seul son épreuve, mais il est conformé au Christ qui s'offre au Père, en tant que membre souffrant du Christ, et il participe, en Lui, à l'enfantement de la nouvelle création. »

²⁴ Rencontre le clergé du diocèse d'Aoste le 25 juillet 2005.

Nous avons une vision trop mécanique, déterministe du réel alors qu'il est une pâte fermentée tantôt par le levain du péché et tantôt par le levain de la grâce. Les choses se décident à une profondeur qui nous échappe. **C'est dans le cœur de l'homme que tout se noue et se dénoue.** Il ne sert à rien de vouloir forcer les choses comme si nous pouvions sauver les situations par force. L'heure de Dieu ne sera jamais celle de notre impatience. Tant que nous ne sommes pas morts à nous-mêmes, nous sommes continuellement **tentés par le pouvoir** et nous devons continuellement nous redire que « ce n'est pas le pouvoir mondain qui sauve le monde, mais le pouvoir de la croix, de l'humilité, de l'amour »²⁵. Nous risquons sinon, avec notre activisme bien intentionné, que de rajouter du mal au mal par l'esprit de domination qui nous anime. **Sachons laisser mûrir les choses en pariant sur la mystérieuse croissance et la fructification du grain de la charité** en nous et à travers nous et non sur nos actions concrètes. « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi. Et quand le fruit s'y prête, aussitôt il y met la faucille, parce que la moisson est à point. » (Mc 4, 26-29).

Notre foi en Jésus est confiance aveugle en son amour sauveur, mais elle est aussi conformation à lui, mise à l'école de son cœur doux et humble, par amour pour lui. Tournant notre regard vers celui que le péché du monde comme aussi nos propres péchés ont transpercé, nous nous laissons attirer et entraîner par lui selon sa promesse : « Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jn 12, 32). Par la puissance de cette attraction nous lui devenons conformes. **Sauvés nous devons sauveurs.** La base de tout est la foi en Jésus, la contemplation de Jésus, l'amour de Jésus. Laissons-le nous dire : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi... Je suis le chemin, la vérité et la Vie... » (Jn 14, 1.6). Laissons-le nous poser la question chaque jour : « M'aimes-tu ? » Si nous l'aimons nous pourrons le suivre spontanément, avec simplicité et naturel tant il est vrai que « l'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir »²⁶.

Là est la base. **Sans cesse « repartir du Christ », de notre relation d'amitié avec lui.** L'Eucharistie est le lieu privilégié pour resserrer nos liens d'amitié avec lui. Nous sommes quotidiennement appelés à le contempler et nous laisser attirer par lui dans la participation au sacrifice de la messe et l'adoration eucharistique. Néanmoins comme nous l'avons maintes fois souligné, le changement du cœur ne peut être séparé du changement du comportement. Nous devons veiller sur notre conduite et pas seulement sur notre intérieur. Comme le dit saint Pierre : « À l'exemple du Saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite » (1 P 1, 15). Nous devons aussi **faire croître et fructifier la graine de la charité c'est-à-dire de l'amour vainqueur qu'est l'abandon, par l'exercice des vertus**

²⁵ Comme l'a rappelé Benoît XVI dans son audience du 13.02.2013 pour le mercredi des cendres le surlendemain de son acte de renonciation : « Dans la seconde tentation, le diable propose à Jésus la voie du pouvoir : il le mène plus haut et lui offre la domination du monde ; mais ce n'est pas cela, la route de Dieu : **il est bien clair pour Jésus que ce n'est pas le pouvoir mondain qui sauve le monde, mais le pouvoir de la croix, de l'humilité, de l'amour** (cf. Lc 4, 5-8). »

²⁶ Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, 2.

dans notre comportement concret et plus particulièrement des vertus évangéliques comme nous allons le voir.

III. EXERCER LES VERTUS EVANGELIQUES EN VERITE

Introduction : L'esprit dans lequel les exercer

« Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements, et vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur. Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre ; il n'y a que le Christ qui est tout en tous. Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, **revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience** ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte ; le Seigneur vous a pardonnés, faites de même à votre tour. Et puis, par-dessus tout, l'amour (agapè), c'est lui qui fait l'unité dans la perfection. Avec cela, que la paix du Christ règne dans vos cœurs : tel est bien le terme de l'appel qui vous a rassemblés en un même Corps. Enfin, vivez dans l'action de grâces ! » (Col 3, 9-15).

Le baptême nous a fait naître à une vie nouvelle, celle du Christ. Nous avons reçu son Esprit par la foi. Mais nous sommes appelés à **achever notre sanctification en suivant le Christ sur le chemin de la compassion et de la miséricorde**. Il s'agit de mener une vie digne de l'appel et de la grâce reçus. Concrètement cela veut dire que dans notre comportement les uns vis à vis des autres, nous devons nous supporter par l'exercice de ce que la tradition de l'Église à appeler les vertus évangéliques : « Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu : **en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec amour** (agapè) ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. » (Ép 4, 1-3). Ces vertus évangéliques sont celles que le Christ a exercées d'une manière particulière durant sa passion, nous laissant un exemple pour que nous suivions ses traces : « c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de faute - et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche ; lui qui insulté ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge avec justice ; lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris. » (1 P 2, 21-24). Benoît XVI les a appelées les « vertus christologiques »²⁷, celles qui « naissent au pied de la Croix » comme le disait saint François de Sales²⁸. Nous sommes appelés à **les exercer dans**

²⁷ *Lectio divina* aux prêtres de Rome, le 23 février 2012.

²⁸ Au témoignage de sainte Jeanne-Françoise de Chantal, « en la pratique même des vertus, il choisissait les meilleures, et non les plus estimées et apparentes : il préférait **l'humilité, la douceur du cœur, le cordial support du prochain, la condescendance aux inclinations d'autrui, la pauvreté d'esprit, la modestie et simplicité**, et telles autres “**petites vertus qui naissent, disait-il, au pied de la Croix**” et qui ne paraissent point aux yeux des hommes, ains (mais) mortifient et sanctifient le

notre comportement pour enraciner nos actions concrètes dans le mystère pascal, pour demeurer proches du cœur blessé de Jésus dans son abandon au Père²⁹. Là se trouve le secret d'une vraie fécondité spirituelle : « Celui qui demeure en moi et moi en lui porte beaucoup de fruit, car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5).

Nous ne pouvons bien les exercer qu'en gardant les yeux fixés sur Jésus et Jésus crucifié : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! » (Ph 2, 5-8). **Aimons-le et suivons-le !** Si c'est vraiment notre amour pour Jésus qui nous guide, nous ne risquons pas de nous tromper, de tomber dans des excès, de formes de sacrifices héroïques contaminés par l'orgueil. Comme dit saint François de Sales : « **Ayons toujours les yeux sur Jésus-Christ crucifié** ; marchons en son service avec confiance et simplicité, mais sagement et discrètement... »³⁰

Les vertus évangéliques n'ont d'autre sens que de nous enfoncer dans son abandon filial, à remettre notre esprit entre les mains du Père comme lui. Elles ne peuvent donc être vécues à la force du poignet, d'une manière humainement « héroïque ». Il ne s'agit pas de vouloir dépasser par nos propres forces nos limites humaines. Les vertus évangéliques ne peuvent faire grandir et fructifier l'abandon en nous qu'en étant vécues dans un esprit d'humilité et d'abandon. **Les exercer de nous-mêmes dans un secret appui sur nous-mêmes serait contradictoire.**

1. Le véritable exercice de la vertu d'humilité

D'une manière particulière, saint François de Sales montre très finement que nos efforts humains pour nous humilier ne sont le plus souvent que des formes cachées d'orgueil. Ainsi ne cherchons pas à nous humilier nous-mêmes en paroles ou en acte³¹. Dieu ne nous demande pas de nous déprécier. Que notre humilité soit fière et que notre fierté soit humble. **Laissons-**

cœur... » (*L'âme de saint François de Sales révélée par sainte Jeanne-Françoise de Chantal*, Monastère de la Visitation, Annecy, 2010, p. 79.80).

²⁹ Toujours en vertu de cette mystérieuse corrélation qui existe entre l'intérieur et l'extérieur et qui fait que nous pouvons convertir notre cœur par nos changements de comportement, la grâce de Dieu aidant.

³⁰ *Introduction à la vie dévote*, III, 7.

³¹ « Nous disons maintes fois que nous ne sommes rien, que nous sommes la misère même et l'ordure du monde ; mais nous serions bien marris qu'on nous prît au mot et que l'on nous publiât tels que nous disons. Au contraire, nous faisons semblant de fuir et de nous cacher, afin qu'on nous coure après et qu'on nous cherche ; nous faisons contenance de vouloir être les derniers et assis au bas bout de la table, mais c'est afin de passer plus avantageusement au haut bout. La vraie humilité ne fait pas semblant de l'être et ne dit guère de paroles d'humilité, car elle ne désire pas seulement de cacher les autres vertus, mais encore et principalement elle souhaite de se cacher soi-même ; et s'il lui était loisible de mentir, de feindre, ou de scandaliser le prochain, elle produirait des actions d'arrogance et de fierté, afin de se recéler sous icelles et y vivre du tout inconnue et à couvert. Voici donc mon avis, Philothée : ou ne disons point de paroles d'humilité, ou disons-les avec un vrai sentiment intérieur, conforme à ce que nous prononçons extérieurement~ n'abaïssons jamais les yeux qu'en humiliant nos cœurs ; ne faisons pas semblant de vouloir être des derniers, que de bon cœur nous ne voulussions l'être. » (*Ibid.* III, 5)

nous plutôt attirer par l'abaissement du Christ. Lui seul peut nous inspirer une attitude vraiment humble dans le concret de la vie. « N'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer plutôt par ce qui est humble. » (Rm 12, 16). En et par lui nous pouvons lâcher nos faux appuis et nos secrètes prétentions. En lui l'humilité apparaît comme la vraie grandeur.

Sachons tirer profit des humiliations quotidiennes et aussi de notre difficulté à les accepter. Nous aimerions pouvoir passer facilement au-dessus des offenses et des injustices, mais le plus souvent nous butons sur la Croix sans savoir la reconnaître et l'accueillir dans la foi. Ce serait, en réalité, encore de l'orgueil que de vouloir porter la Croix par nos propres forces. **Ne prenons pas nos belles pensées et nos grands désirs pour la réalité.** Les vraies croix sont celles que nous ne parvenons pas à accepter humainement. En réalité **nous ne pouvons porter la Croix que pauvrement.** La première humilité est celle de la foi qui nous fait nous réfugier dans le cœur doux et humble du Christ. Ne confondons pas non plus l'humilité avec la non-reconnaissance des dons de Dieu ou le manque d'audace. **La véritable humilité donne des ailes**³². Aux humbles Dieu donne l'éclat de la victoire. Il les magnifie : « Que ses bien-aimés exultent, glorieux, criant leur joie à l'heure du triomphe. Qu'ils proclament les éloges de Dieu, tenant en main l'épée à deux tranchants. » (Ps 149).

2. Le véritable exercice de la vertu de douceur

Il en va de même pour la douceur. On peut se faire illusion³³. Douceur et humilité sont intimement liées³⁴. Est doux celui qui renonce à « se faire justice soi-même » (Rm 12, 19), à vaincre le mal par ses propres forces. **Être doux ne signifie pas être mou.** Il ne s'agit pas de paraître doux mais de l'être effectivement dans notre cœur en renonçant à vaincre par force, à forcer les choses, à s'imposer. **La douceur du cœur peut aller de pair avec une grande fermeté** comme le Christ nous en a laissé l'exemple. « Quand le Seigneur conduit les pas de l'homme, ils sont fermes et sa marche lui plaît. » (Ps 36). Il y a des personnes qui ont besoin d'entendre des paroles fortes animées par une « sainte colère » c'est-à-dire par une charité intégrant l'agressivité. N'ayons pas peur d'« user de sévérité selon le pouvoir que le Seigneur nous donne pour édifier et non pour détruire » (cf. 2 Co 13,10). Et puisque « le

32 « Mais ne voit-il pas que, quand Dieu nous veut gratifier, c'est orgueil de refuser ? que les dons de Dieu nous obligent à les recevoir, et que c'est humilité d'obéir et suivre au plus près que nous pouvons ses désirs ? Or, le désir de Dieu est que nous soyons parfaits, nous unissant à lui et l'imitant au plus près que nous pouvons. Le superbe qui se fie en soi-même a bien occasion de n'oser rien entreprendre ; mais l'humble est d'autant plus courageux qu'il se reconnaît plus impuissant : et à mesure qu'il s'estime chétif il devient plus hardi parce qu'il a toute sa confiance en Dieu, qui se plaît à magnifier sa toute-puissance en notre infirmité, et élever sa miséricorde sur notre misère. » (*Ibid.* III, 5).

33 Comme le fait remarquer saint François de Sales à propos de l'humilité et de la douceur : « C'est un des grands artifices de l'ennemi de faire que plusieurs s'amuse à contenance extérieures de ces deux vertus, qui n'examinant pas bien leurs affections intérieures, pensent être humbles et doux et ne le sont néanmoins nullement en effet ; ce que l'on reconnaît parce que, nonobstant leur cérémonieuse douceur et humilité, à la moindre parole qu'on leur dit de travers, à la moindre petite injure qu'ils reçoivent, ils s'élèvent avec une arrogance nonpareille. » (*Ibid.* III, 8).

³⁴ Dans la Bible en grec le mot *prays* signifie à la fois doux et humble et il « traduit le mot *anawin* qui désignait les pauvres de Dieu » comme le fait remarquer Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*, Éd. Flammarion, p. 101).

pécheur n'accepte pas la réprimande, pour suivre sa volonté il trouve des excuses » (Si 32, 17), **il faut être prêt à « faire la guerre »** jusqu'au bout³⁵ sans craindre de déplaire sur le moment.

Néanmoins faisons attention : une sainte colère est tout autre chose qu'une colère bien intentionnée. Beaucoup pensent pouvoir se servir de la colère comme d'une arme. Ils oublient que « ce qui est né de la chair est chair » (Jn 3, 6) et que « la chair ne sert de rien » (Jn 6, 63). « La colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Jc 1, 20). « Laisse ta colère, calme ta fièvre, ne t'indigne pas : il n'en viendrait que du mal (...) Les doux posséderont la terre et jouiront d'une abondante paix. » (Ps 36). Tant que nous ne sommes pas dans l'abandon et la paix **ne laissons pas à la colère le droit d'entrer dans notre âme**³⁶. La colère inspirée par la charité divine peut être utile pour réveiller certaines âmes par un choc salutaire³⁷, mais le secret de la victoire réside non pas en elle mais dans notre patience, notre humble acceptation de la Croix. **On ne peut corriger ce que l'on n'a pas la force de porter.** « Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le

³⁵ Écoutons Thérèse : « Le bon Dieu m'a fait **la grâce de ne pas craindre la guerre, à tout prix il faut que je fasse mon devoir.** Plus d'une fois j'ai entendu ceci : “Si vous voulez obtenir quelque chose de moi, il faut me prendre avec douceur, par force vous n'aurez rien.” Moi je sais que nul n'est bon juge dans sa propre cause et qu'un enfant auquel le médecin fait subir une douloureuse opération ne manquera pas de jeter les hauts cris et de dire que le remède est pire que le mal ; cependant s'il se trouve guéri peu de jours après, il est tout heureux de pouvoir jouer et courir. Il en est de même pour les âmes, bientôt elles reconnaissent qu'un peu d'amertume est parfois préférable au sucre et ne craignent pas de l'avouer » (MsC, 23v^o-24r^o). « Si je ne suis pas aimé, tant pis ! **Moi je dis la vérité tout entière, qu'on ne vienne pas me trouver, si l'on ne veut pas la savoir** » (CJ 18.4.3). Sur son lit de mort, alors que sœur Agnès de Jésus disait d'elle : « Il est abattu notre guerrier ! », elle répondit : « Je ne suis pas **un guerrier** qui a combattu avec des armes terrestres, mais avec “le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu”. Aussi la maladie n'a pu m'abattre, et pas plus tard qu'hier soir je me suis servie de mon glaive avec une novice. Je l'ai dit : **Je mourrai les armes à la main** » (CJ 9.8.1).

³⁶ Comme l'explique saint François de Sales : « **Il est donc mieux d'entreprendre de savoir vivre sans colère que de vouloir user modérément et sagement de la colère,** et quand par imperfection et faiblesse nous nous trouvons surpris d'icelle, il est mieux de la repousser vite que de vouloir marchander avec elle ; car pour peu qu'on lui donne de loisir, elle se rend maîtresse de la place et fait comme le serpent, qui tire aisément tout son corps où il peut mettre la tête. » (*Ibid.* III, 8).

³⁷ On sait combien le Padre Pio a pu faire preuve d'une dureté apparente dans sa manière de traiter les pénitents. Il lui arrivait notamment souvent de refuser l'absolution. Lui-même s'en est expliqué au père Carmelo Durante en ces termes : « Je me comporte de cette façon parce que mon cœur de père veut rappeler les âmes à la pénitence ! Il ne peut supporter qu'elles restent dans le péché. Tout comme Jésus avec les pharisiens et les scribes, je fais de même avec les pécheurs. Il faut les appeler à la conversion, la pénitence. Et **quand les bonnes manières ne suffisent pas, il faut passer aux manières fortes, pour les réveiller de la torpeur du péché et du vice.** (...) L'âme qui ne reçoit pas l'absolution subit un traumatisme spirituel : c'est une des raisons. Voici la seconde : de cette façon, on incite l'âme à se mettre sérieusement sur le droit chemin et à commencer une fois pour toutes à utiliser tous les moyens pour sa rédemption. » Par la suite il lui dit dans le même sens : « Mon fils, **pour réveiller certaines âmes du péché, il faut des coups de canon. Les traiter avec douceur ne leur fera aucun effet.** Il est nécessaire de leur faire sentir la colère de Dieu quand la force de son amour miséricordieux ne suffit pas. » Et à une autre occasion, alors qu'il avait reproché à quelqu'un sa conduite en criant, il précisa : « Mon fils, je me suis troublé seulement en surface, sur la peau, **mais à l'intérieur, dans le cœur, il y a toujours beaucoup de calme et de sérénité,** car ici – et il se touchait la poitrine – il y a Dieu. » (cf. Frère Marcellino Iasenzaniro, *Padre Pio : un confesseur singulier*, article paru dans la revue bimestrielle *La voix du Padre Pio* de Janvier-février 2010).

en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté. Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ. » (Ga 6, 1-2).

« Le sage sait se taire jusqu'au bon moment, mais le bavard et l'insensé manquent l'occasion. Celui qui parle trop se fait détester et celui qui prétend s'imposer suscite la haine. » (Si 20, 7-8). Il ne suffit pas d'y voir clair, il faut **discerner aussi le moment de parler**. Soyons prudents comme des serpents. Mais si nous sommes dans l'humilité et l'abandon, la paix de Dieu gardera nos cœurs et nos pensées dans le Christ (cf. Ph 4, 7). La charité divine saura nous mouvoir « sur le moment » (cf. Mt 10, 19). N'ayons pas peur de laisser sortir les choses quand et comme elles veulent sortir sans nous laisser paralyser par des calculs humains. Nous ne saurons jamais mesurer l'impact de nos paroles. Une seule chose est sûre : **le cœur parle au cœur au-delà des faux semblants**. « Voilà pourquoi, miséricordieusement investis de ce ministère, nous ne faiblissons pas, mais nous avons répudié les dissimulations de la honte, ne nous conduisant pas avec astuce et ne falsifiant pas la parole de Dieu. Au contraire, par la manifestation de la vérité, nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu. » (2 Co 4, 1-2). Nous sommes souvent **trop préoccupés de montrer à l'autre que nous l'aimons** et nous risquons ainsi de ne pas rester fidèle jusqu'au bout à la vérité³⁸, d'être mou au lieu d'être doux³⁹.

3. Le véritable exercice de la vertu de patience

« Nous mettons notre orgueil dans les détresses, sachant que la détresse produit la patience, la patience la valeur éprouvée⁴⁰, la valeur éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné » (Rm 5, 5). **Par la patience dans la détresse, quelque chose se consume en nous et il y a aussi une ouverture qui s'opère**. Nous nous ouvrons à la charité divine et la laissons faire son œuvre en nous. Et « espérer ce que nous ne voyons pas, c'est **l'attendre avec patience** (*upomonè*⁴¹) » (Rm 8, 25). Espérer, c'est désirer avec confiance « ce que nous ne

³⁸ Alors qu'en réalité, ce n'est pas en cherchant à plaire que l'on plaît : « Qui reprend autrui trouvera faveur à la fin plus que le flatteur » (Pr 28, 23). Les personnes finissent par voir qui les aime vraiment. Elles expérimentent qu'« il vaut mieux écouter la semonce du sage que le chant de l'insensé » (Qo 7, 5) car « l'homme qui flatte son prochain tend un filet sous ses pas » (Pr 29, 5) comme l'a compris Thérèse : « Je sais bien que vos petits agneaux me trouvent sévère. S'ils lisaient ces lignes, ils diraient que cela n'a pas l'air de me coûter le moins du monde de courir après eux, de **leur parler d'un ton sévère** en leur montrant leur belle toison salie ou bien de leur apporter quelque léger flocon de laine qu'ils ont laissé déchirer par les épines du chemin. Les petits agneaux peuvent dire tout ce qu'ils voudront ; **dans le fond, ils sentent que je les aime d'un véritable amour**, que jamais je n'imiterai le mercenaire qui voyant venir le loup laisse le troupeau et s'enfuit. Je suis prête à donner ma vie pour eux, mais **mon affection pour eux est si pure que je ne désire pas qu'ils la connaissent**. Jamais avec la grâce de Jésus, je n'ai essayé de m'attirer leurs cœurs... » (Msc C, 23r^o-23v^o)

³⁹ Il se cache souvent en cela un besoin de plaire ou une peur de ne plus être aimé. La crainte de Dieu nous libère de la crainte du jugement des hommes. « Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien » (Si 34, 14). Elle nous donne la force d'« **ouvrir la bouche avec "parrèsia"** (hardiesse, franc-parler, assurance) » (Ép 6, 19).

⁴⁰ *Dokimè* signifie littéralement l'indice probant, la preuve.

⁴¹ Nous suivons ici la traduction de la néo-vulgata qui met *per patientiam*. Le terme grec peut se traduire par la persévérance, la constance et aussi la patience, ce dernier sens correspondant mieux,

voyons pas », ne possédons pas. C'est attendre le salut de Dieu dans l'acceptation de notre impuissance. **Dans les épreuves, l'homme doit faire plus particulièrement preuve de patience.** C'est la vertu que Dieu attend de lui⁴². S'il **persévère dans l'acceptation** de ce qui le fait souffrir, il verra grandir son espérance, et cette vertu divine de l'espérance lui donnera la force de supporter l'épreuve sans « défaillir par lassitude de son âme » (cf. Hb 12, 3), car « ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 31).

Il y a ainsi des situations humainement complètement bloquées où il ne reste qu'à **exercer la patience dans le silence** sans même chercher à imaginer une issue. « Espérer ce que nous ne voyons pas » signifie attendre sans « connaître les temps et moments » (Ac 1, 7), sans comprendre la manière dont le salut va se réaliser « au dernier moment » (cf. 1 P 1, 5)⁴³. Dans les lamentations de Jérémie, nous trouvons à la foi l'expression de la détresse de l'âme et de la patience dans laquelle elle finit par entrer face aux chemins incompréhensibles de Dieu : « Il m'a fait habiter dans les ténèbres, comme ceux qui sont morts à jamais. Il m'a emmuré et je ne puis sortir ; il a rendu lourdes mes chaînes. Quand même je crie et j'appelle, il arrête ma prière. Il a barré mes chemins avec des pierres de taille, obstrué mes sentiers. (...) Il m'a saturé d'amertume, il m'a enivré d'absinthe. Il a brisé mes dents avec du gravier, il m'a nourri de cendre. Mon âme est exclue de la paix, j'ai oublié le bonheur ! J'ai dit : Mon existence est finie, mon espérance qui venait du Seigneur. Souviens-toi de ma misère et de mon angoisse : c'est absinthe et fiel ! Elle s'en souvient, elle s'en souvient, mon âme, et elle s'effondre en moi. Voici ce qu'à mon cœur je rappellerai pour reprendre espoir : Les faveurs de Seigneur ne sont pas finies, ni ses compassions épuisées ; elles se renouvellent chaque matin, grande est sa fidélité ! "Ma part, c'est le Seigneur ! dit mon âme, c'est pourquoi j'espère en lui." Le Seigneur est bon pour qui se fie à lui, pour l'âme qui le cherche. Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur. Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse, que solitaire et silencieux il s'assie quand le Seigneur l'impose sur lui, qu'il mette sa bouche dans la poussière : peut-être y a-t-il de l'espoir ! Qu'il tende la joue à qui le frappe, qu'il se rassasie d'opprobres ! Car le Seigneur ne rejette pas les humains pour toujours : s'il a affligé, il prend pitié selon sa grande bonté. Car ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie et afflige les fils d'homme ! » (Lm 3, 5...33).

Le silence de Dieu nous appelle en mettant notre bouche dans la poussière⁴⁴. Ce n'est pas le moment de chercher humainement un sens à notre vie, de nous projeter dans l'avenir en

nous semble-t-il, au chemin qui doit conduire l'homme à l'espérance. En effet, il s'agit de persévérer dans une attente confiante et pour cela nous avons surtout besoin de patience.

⁴² Comme l'enseigne Jean-Paul II, « **dans la souffrance est comme contenu un appel particulier à la vertu que l'homme doit exercer pour sa part.** Et cette vertu est celle de la persévérance dans l'acceptation de ce qui dérange et fait mal. En agissant ainsi, l'homme libère l'espérance (...) » (*Salvifici doloris*, n° 23). *Upomonè* signifie aussi la force de supporter, de résister sans fléchir.

⁴³ Faisons nôtre la prière d'Édith Stein : « Laisse-moi, Seigneur, marcher sans voir sur les chemins qui sont les tiens. (...) Même si tu conduis à travers la nuit, tu me conduis vers toi. »

⁴⁴ « Comme le montre la croix du Christ, Dieu parle aussi à travers son silence. Le silence de Dieu, l'expérience de l'éloignement du Tout-Puissant et du Père est une étape décisive du parcours terrestre du Fils de Dieu, Parole incarnée. Pendu au bois de la croix, il a crié la douleur qu'un tel silence lui causait : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15, 34 ; Mt 27, 46). Persévérant dans l'obéissance jusqu'à son dernier souffle de vie, dans l'obscurité de la mort, Jésus a invoqué le

nourrissant de faux espoirs. C'est le moment de faire nôtre l'humble et confiante prière de Jonas « aux accents de la louange » dans le ventre de la baleine (cf. Jn 2, 3-10). Oui, dans la foi, nous pouvons **rendre grâce pour le mystérieux travail d'accouchement qui se fait en nous**. Nous gardons pour cela les yeux fixés sur Celui qui a tout assumé pour tout transformer dans une confiance aveugle en la toute-puissance de son amour sauveur capable de tourner le mal en bien « infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ép 3, 20). C'est ainsi que la lumière se fait peu à peu en même temps que les purifications s'opèrent en nous et autour de nous⁴⁵.

Nous ne traversons pas toujours de grandes épreuves purificatrices, mais **au quotidien nous avons de multiples occasions d'expérimenter la puissance de la patience** qui faisait dire à sainte Thérèse d'Avila : « La patience obtient tout ». Une occasion en est donnée **dans le dialogue**. Chacun est de plus en plus enfermé dans son îlot de pensées et de sentiments, dans sa bulle. Pour qu'il y ait une véritable communication, il faut faire comme une ouverture dans des murs de béton... Que de fois nous nous sentons impuissants et nous sommes tentés de désespérer, de nous replier sur nous-mêmes ! En réalité, c'est le moment de **parier sur la patience de l'écoute** en buvant la coupe que Dieu nous tend jusqu'au bout. Porter le fardeau de l'autre, signifie au quotidien d'abord supporter ce qu'il dit⁴⁶ : « Qu'y-a-t-il de plus lourd que le plomb ? Comment cela s'appelle-t-il ? L'insensé. Le sable, le sel, la masse de fer sont plus faciles à porter que l'insensé. » (Si 22, 14-15). *Ad lucem per crucem*. Ainsi « le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous, capable d'instruire, patient dans l'épreuve ; c'est avec douceur qu'il doit reprendre les opposants, en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir, de connaître la vérité et de revenir à la raison, une fois dégagés des filets du diable, qui les retient captifs, asservis à sa volonté. » (2 Tm 2, 24-26).

4. Vivre les vertus évangéliques comme des vertus de l'unité

L'amour s'achève dans l'union. Il « fait l'unité dans la perfection » (Col 3, 14). **Les vertus évangéliques** en laissant le feu de la charité divine consumer le mal du péché et se propager, **font l'unité**. C'est par la Croix que Jésus a rassemblé les enfants de Dieu dispersés. Le péché divise. La croix consume les péchés et unifie. Elle nous unifie d'abord nous-mêmes dans l'amour. Et en nous unifiant elle nous rend serviteur de l'union⁴⁷. Seul celui qui est en paix peut être artisan de paix⁴⁸. C'est pourquoi Benoît XVI les a appelés les « **vertus de l'unité** »,

Père. C'est à lui qu'il s'en remet au moment du passage, à travers la mort, à la vie éternelle : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46). Cette expérience de Jésus est comparable à la situation de l'homme qui, après avoir écouté et reconnu la Parole de Dieu, doit aussi se mesurer avec son silence. Bien des saints et des mystiques ont vécu une telle expérience qui aujourd'hui encore fait partie du cheminement de nombreux chrétiens. » (Benoît XVI, *Verbum domini*, 20).

⁴⁵ « **Suite à l'épreuve** endurée par son âme, **il** (le juste, mon serviteur) **verra la lumière et sera comblé** » (Is 53, 11).

⁴⁶ Avec tout ce dont ses paroles sont porteuses : « Dans le crible qu'on secoue il reste des saletés, de même les défauts de l'homme dans ses discours. » (Si 27, 4).

⁴⁷ « **L'amour est le feu qui purifie** et qui unit raison, volonté et sentiment, **qui unifie** l'homme en vertu de l'action unifiante de Dieu, de sorte que l'homme devient serviteur pour réunir ceux qui sont dans la désunion... » (*Jésus de Nazareth*, Éd. Flammarion, p. 117).

⁴⁸ « En vérité, les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet,

les « **vertus ecclésiales** »⁴⁹. Grâce à elles nous sommes animés de la même espérance, du même feu, **nous marchons ensemble vers le Royaume de Dieu** qui est à la fois union à Dieu et union des hommes en Dieu. Nous marchons ensemble en nous portant les uns les autres. C'est ainsi que se réalise la construction du Corps du Christ, « au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (Ép 4, 12.13).

Pour qu'il y ait communion, il faut qu'il y ait un fond commun et ce fond commun ne peut être que Dieu ou plus précisément notre commun abandon à Dieu. **En nous conformant à Jésus dans son abandon nous nous retrouvons unis à nos frères**, à tous ceux qui ont le cœur ouvert à Dieu, tourné vers Dieu. Cette unité des cœurs et des esprits est une unité dans la diversité et non une conformité⁵⁰. **Une présence humble, douce et patiente peut suffire à rétablir l'unité** en profondeur. Inversement aucune technique de communication ne pourra remplacer ce travail d'unité que l'amour opère, quand nous suivons le Christ crucifié par l'exercice des vertus évangéliques. L'importance d'une écoute humble et patiente apparaît ici encore plus clairement. Ne cherchons jamais à rallier l'autre à notre idée en dominant intellectuellement par le raisonnement – personne n'aime être dominé –, mais disons les choses avec simplicité, légèreté, sans insister. L'Esprit de Vérité fera son œuvre dans le secret. C'est lui qui nous donnera de nous entendre, d'être « d'accord », au-delà des différences de langage et de sensibilité.

IV. EXERCER LES VERTUS EVANGELIQUES AU QUOTIDIEN

1. L'articulation entre les vertus cardinales et les vertus évangéliques

Nous vivons dans un monde du faire qui va jusqu'au faire pour faire. L'homme moderne croit pouvoir se réaliser ainsi lui-même. Il se cherche au travers de ses œuvres. Il confond l'amour

que de nombreux éléments se combattent. (...) En somme, **c'est en lui-même qu'il souffre division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes.** » (*Gaudium et spes*, 10, §1)

⁴⁹ Pour reprendre les expressions utilisées par Benoît à propos des vertus évangéliques dans son commentaire de Éph 4, 1-6 : « l'espérance est dans le “nous” de ceux qui ont l'espérance, qui aiment à l'intérieur de l'espérance, avec **certaines vertus qui sont précisément les éléments du fait de marcher ensemble.** (...) il est logique que la liste de ces vertus, qui sont des vertus ecclésiales, christologiques, les vertus de l'unité, aille vers l'unité explicite : “un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous” (Ép 4, 5). » (*Lectio divina*, le 23 février 2012).

⁵⁰ A la Pentecôte les apôtres « virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Ac 2, 3-4). L'image des langues de feu se partageant pour se poser sur chacun et lui donner de s'exprimer d'une manière propre nous rappelle qu'« il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. » (1 Co 12, 4-6). Autrement dit la charité nous unit de cœur et d'âme en nous faisant brûler du même feu dans le respect de la diversité au sens où ce feu embrase chacun tout en respectant sa nature et sa vocation propre.

et le « faire pour les autres ». Il ne sait plus en réalité vivre d'une vie d'amour. Il a perdu le sens de la vraie vie, de la vie bienheureuse qui est au-dedans de nous. Il a perdu le sens et le goût de la vie intérieure. Il ne sait plus dire à Dieu comme le fait Saint Augustin dans les Confessions : « Tu es la vie de ma vie. ». Il se perd lui-même dans la poursuite de chimères. Il est aliéné⁵¹. La question de l'articulation entre les vertus cardinales et les vertus évangéliques se situent là. Les vertus cardinales sont ce qu'il y a « de plus utiles pour la vie » au sens de la vie active au quotidien. Elles correspondent à la maturité humaine, à cet âge adulte qui nous permet de réaliser des choses. C'est pourquoi elles sont recherchées consciemment ou inconsciemment par tous. Mais elles ont besoin d'être enracinées dans cet « intérieur humain » au sujet duquel saint Paul dit : « ... » Les vertus évangéliques sont là précisément pour fonder les vertus cardinales dans la vie théologale, dans l'union à Dieu. Elles sont là pour assurer la fécondité de nos œuvres car « en dehors du Christ nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5). Elles ne sont pas directement utiles à l'action concrète et c'est pourquoi certains les ont appelées « passives » à la différence des vertus cardinales dites « actives ». Ce sont des « petites » vertus qui ne brillent pas aux yeux des hommes.

Concrètement, au quotidien, il nous faut faire preuve de sagesse au sens où le propre du sage est de voir l'ordre des choses. Il y a un temps pour semer, un temps pour récolter. « Ne vous y trompez pas ; on ne se moque pas de Dieu. Car ce que l'on sème, on le récolte : qui sème dans sa chair, récoltera de la chair la corruption ; qui sème dans l'esprit, récoltera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous lassons pas de faire le bien ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. » (Ga 6, 7-9). Semer, c'est s'enraciner dans le Christ par l'exercice des vertus évangéliques. La vie nous en offre les occasions. Nous avons déjà vu comment notre fidélité dans les petites choses nous rend disponibles aux inspirations divines. Être attentif, présent aux choses pour être attentif, présent à Dieu. Et réciproquement. Mais la fidélité à notre besogne présente nous offre aussi l'occasion d'un exercice d'humilité, de douceur et de patience comme aussi bien d'autres circonstances à travers lesquelles le Christ nous appelle à revenir à lui, nous enfoncer et reposer en lui. Nous puisons ainsi une force intérieure, celle de l'abandon rédempteur, pour pouvoir ensuite produire les œuvres que Dieu a préparées d'avance. Nous allons essayer de préciser la manière de vivre ces exercices spirituels au quotidien.

2. Quelques repères pour l'exercice au quotidien des vertus évangéliques

L'exercice d'humilité demande à être vécu d'abord dans la soumission aux mille et une contraintes de notre vie humaine sur terre : « Ne répugne pas aux besognes pénibles, ni au travail des champs créé par le Très-Haut. » (Si 7, 15). Toutes ces limites que notre nature

⁵¹ Beaucoup attendent d'être proches de la mort pour prendre conscience qu'ils sont passés à côté de l'essentiel, qu'ils ont couru pour rien « car malheur à qui méprise sagesse et discipline : vaine est leur espérance, sans utilité leurs fatigues, sans profit leurs œuvres » (Sg 3, 11). Sainte Chiara Luce, morte à 18 ans d'un cancer, avait perçu clairement le danger qui la guettait avant qu'elle ne tombe malade : « **J'étais trop absorbée par tant d'ambitions, de projets, de je-ne-sais-quoi (qui me semblent maintenant tellement dérisoires, futiles et passagers).** Un autre monde m'attendait et il ne me reste maintenant qu'à m'abandonner. Je me sens maintenant entourée d'un splendide dessein qui se révèle peu à peu à moi. » (Michel Zanzucchi, *Un sourire du paradis*, Récit Nouvelle Cité, p. 77)

L'exercice des vertus dans le Christ

blessée rechigne à accepter sont précieuses. C'est Dieu qui les a fixées pour notre bien. Nous pouvons les recevoir de sa main. Elles sont les chemins de la véritable élévation. Le Christ nous attend sur le terrain de nos fragilités pour nous faire entrer dans son humilité. La reconnaissance et l'acceptation de nos états de fatigue comme aussi d'une manière plus large de nos états émotionnels est précieuse pour lui. Ne cédon pas à la tentation de refouler, de vouloir passer au-dessus sans avoir à passer à travers. On reconnaît, on accepte, on offre et on surmonte alors en vérité l'obstacle.

L'exercice de douceur consiste lui d'abord à renoncer à dominer les réalités créées par la seule force de notre esprit et de notre volonté. En réalité quand nous voulons nous conduire en maître et non pas intendant de la création, celle-ci se rebiffe « car la création qui est à ton service, à toi, son Créateur, se tend à fond pour le châtement des injustes et se détend pour faire du bien à ceux qui se confient en toi » (Sg 16, 24). Commençons par cultiver la douceur vis à vis de notre corps en sachant respecter ses lois propres, en renonçant à forcer. C'est tout un art que de savoir faire des efforts, de grands efforts sans forcer. On peut apprendre à marcher avec douceur, à faire du sport avec douceur sans dépasser nos limites... Le fait d'accepter jusqu'au bout de se poser peut constituer un exercice spirituel très fécond. Douceur avec des choses aussi. Douceur avec les aliments dont certains demandent à être mâcher plus que d'autres... Douceur avec les portes à fermer...

L'exercice de la patience consiste essentiellement à attendre dans une passivité active et une humble confiance. Il y a, en effet, deux aspects dans la patience. Le premier aspect est celui de la passivité : on attend le moment où l'on pourra passer à l'action. Et on est tenté de passer à côté de cet exercice en meublant notre temps, en cherchant un os à ronger. Comme il est difficile d'accepter vraiment de n'avoir rien à faire. C'est en réalité une passivité active demandant l'engagement de notre liberté intime jusqu'à briser vraiment notre tension, notre vouloir faire. Il y a dans notre vie mille et une occasion d'attendre, de patienter ne serait-ce que devant un feu rouge... Nous risquons souvent de ne pas aller jusqu'au bout de l'exercice. Nous nous laissons prendre par la peur de perdre du temps, alors que nos petits « temps perdus » peuvent devenir les temps les plus précieux.

Le deuxième aspect est celui de la confiance dans l'attente. Il y a beaucoup de situations où l'issue n'est pas absolument certaine comme un rendez-vous avec une personne qui tarde à venir. Il peut arriver aussi que nous attendions quelque chose que nous ne pouvons pas humainement concevoir. C'est là que l'espérance peut s'éveiller dans notre cœur si du moins nous ne nous accrochons pas désespérément à de faux espoirs. « Voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance » (Rm 8, 25). L'exercice de passivité devient ici exercice de dé-maîtrise, accepter de dépendre d'un autre, se lâcher soi-même.

Il y a enfin les grandes épreuves de la vie, les routes barrées, les situations qui nous « obligent » ou disons plutôt nous appellent avec force à nous dé-saisir, à lâcher nos certitudes humaines sur notre vie, sur nous-mêmes, à faire le deuil de nos faux espoirs. Ou nous cédon à la colère, à la révolte et nous nous refermons sur nous-mêmes, le cœur oppressé, ou nous laissons l'espérance s'éveiller en nous en acceptant d'attendre avec constance ce que nous ne voyons pas c'est-à-dire la solution à notre difficulté. Ce peut être alors un long temps

d'enfouissement, de vie cachée en Dieu dans le cœur blessé du Christ au sens où saint François de Sales disait « qu'il était bon de ne rien entreprendre qu'après avoir été **longtemps caché en terre et mort à soi-même**, et qu'alors on sera tiré et manifesté comme par force ; je dis, par la force du Soleil de justice qui fait lever et manifester les choses de la terre. »⁵²

3. Le regard tourné vers le cœur de Jésus nous ouvre la route de l'amour

En réalité, l'exercice de l'humilité, de la douceur et de la patience est **la première manière dont nous pouvons concrètement au quotidien suivre le Christ en renonçant à nous-mêmes et en portant la Croix**. Nous pouvons vivre cet exercice en toute circonstance car « c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de faute - et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche ; lui qui insulté ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge avec justice ; lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice; lui dont la meurtrissure vous a guéris. » (1 P 2, 21-24). Et ainsi nous laissons se réveiller en nous au quotidien cette charité divine qui doit informer et vivifier toutes les vertus morales (cf. CEC 1813).

Et pour cela nous avons besoin de garder les yeux fixés sur lui dans sa passion pour nous laisser toucher, séduire, conquérir et finalement entraîner, contaminer... « Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jn 12, 32). **On regarde, on est attiré par la beauté de l'amour pur, la gloire de la Croix et on plonge**. Comme l'a dit le pape Benoît XVI en se référant à la parole de saint Jean « Ils contempleront celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19, 37), « À partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer. »⁵³. Nous allons en conclusion essayer de voir la place de la dévotion au Sacré Cœur dans notre vie chrétienne.

CONCLUSION : VIE MORALE ET VIE SPIRITUELLE

Un des drames du christianisme occidental à partir de la fin du Moyen-Âge a été **la séparation entre la morale et la spiritualité**. Nous avons essayé de mettre en évidence l'exercice des vertus humaines, à commencer par les vertus évangéliques, comme étant au service de la croissance et la fructification de la vie théologique en nous⁵⁴. En définitive

⁵² *L'âme de saint François de Sales révélée par sainte Jeanne de Chantal*, Monastère de la Visitation Annecy 2010, p. 74.

⁵³ *Deus caritas est*, 12.

⁵⁴ Nous nous sommes situés ainsi dans la droite ligne de ce que le Concile Vatican II a demandé pour un renouveau de la théologie morale : « On s'appliquera, avec un soin spécial, à perfectionner la théologie morale dont la présentation scientifique, plus nourrie de la doctrine de la Sainte Écriture,

« l'amour est tout »⁵⁵ et tout doit être au service de l'amour. Une vie morale séparée de la vie spirituelle ne peut que se durcir en un moralisme héroïque plus ou moins orgueilleux et se dessécher jusqu'à devenir insipide et invivable. C'est pourquoi **la morale chrétienne a perdu son sens et sa saveur**. Elle a perdu aussi sa force et son efficacité divine. Certes, grâce au charisme d'infaillibilité du Magistère de l'Église, la vérité sur les commandements est restée intacte. Elle a même connu de beaux développements, comme en bioéthique. Néanmoins se creuse toujours plus l'abîme entre ce que les bons chrétiens savent devoir vivre et ce qu'ils sont capables de vivre. C'est comme si le joug de la loi évangélique devenait trop lourd alors que par « la grâce intérieure »⁵⁶ de l'Esprit selon la promesse du Christ il est toujours « léger ».

Comment remonter la pente ? Comment faire pour que la morale chrétienne n'apparaisse plus à l'homme moderne comme une somme d'interdits plus ou moins compréhensibles, mais comme « la Loi parfaite de liberté » (Jc 1, 25) ? Une loi qui lui permet d'agir du plus intime de lui-même, de dire et de faire la vérité de son cœur. Une loi qui lui permet de vivre d'amour et de porter du fruit dans l'amour, libéré de l'esclavage des passions par la force de l'Esprit. La foi est la base de tout : **nous avons besoin d'abord de croire à la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu**. Rien ne se fera sans une nouvelle évangélisation, une évangélisation plus en profondeur. Croire à la Bonne Nouvelle du Royaume, c'est croire en la vie de Dieu en nous, à la vie de la grâce, à la puissance et la fécondité de ce petit grain de la charité divine qui a été semé en nous le jour de notre baptême. « C'est la plus petite de toutes les graines, mais quand il a poussé... » (cf. Mt 13, 32). Une réalité mystérieuse que le monde ne peut pas voir et à laquelle il refuse de croire. C'est **la grande tradition spirituelle de l'Église** qui nous en laisse entrapercevoir la secrète beauté et l'insondable richesse. Le vrai mystique, c'est celui qui vit cette réalité cachée comme la réalité la plus réelle dans sa vie quotidienne. C'est celui qui est capable de « croire à la divine charité »⁵⁷ et ainsi de tout parier sur l'amour, n'ayant pas d'autre appui, ni d'autre vie. Autrement dit le témoignage et l'enseignement des grands mystiques sont là pour nous aider à vivre la fidélité aux commandements et à l'exercice de toutes les vertus humaines à l'intérieur de la perspective du Royaume, une perspective bien plus large que celle de la simple cohérence avec les exigences de l'amour.

Un renouveau de la spiritualité est donc nécessaire. Il faut, certes, dépoussiérer les trésors cachés de la grande tradition mystique de l'Église, mais aussi répondre à ce que Jean-Paul II avait appelé « la demande de nouvelles formes de spiritualité, qui se fait sentir aujourd'hui dans la société »⁵⁸. Nous avons besoin d'élaborer **une pédagogie de la sainteté adaptée à un monde blessé** suffisamment profonde pour intégrer l'apport des sciences humaines. Mais cela ne suffira pas. Pour trouver le chemin d'une vie morale et humaine animée par une charité brûlante, nous avons besoin avant tout de **nous laisser toucher et attirer par le Christ**

mettra en lumière la grandeur de la vocation des fidèles dans le Christ et leur obligation de **porter du fruit dans la charité** pour la vie du monde. » (*Décret sur la formation des prêtres*, 16).

⁵⁵ Selon l'expression de Benoît XVI dans *Caritas in veritate*, 2.

⁵⁶ Pour reprendre l'expression, citée précédemment, de saint Thomas d'Aquin dans sa question sur la Loi nouvelle (cf. ST, I, II, 108, 1).

⁵⁷ Cf. *Gaudium et spes*, 38, §1 cité précédemment.

⁵⁸ *Ecclesia in Europa*, 38.

Jésus. Il nous faut repartir du Christ, d'une vraie rencontre avec lui. Tel est le sens de l'appel prophétique adressé par Jean-Paul II à toute l'Église à l'aube du nouveau millénaire : ***Duc in altum*** ! Aller plus en profondeur dans notre connaissance intérieure de Jésus Christ. Unifier notre vie dans l'amour, la rendre lumineuse et féconde ne peut se faire que par « la communion de pensée et de sentiment »⁵⁹ avec Jésus, avec son cœur doux et humble, tout abandonné au Père. Le saint est celui qui se laisse fasciner par le Christ jusqu'à lui devenir conforme.

Cela se réalise d'abord par la vie liturgique. Comme l'a souligné Jean-Paul II, « Avec l'Écriture sainte et les enseignements des Pères de l'Église, elle (la liturgie) est source vivante d'une authentique et solide spiritualité. »⁶⁰. À condition que « dans les célébrations » nous puissions « redonner à Jésus *la place centrale*, afin de nous laisser éclairer et guider par lui »⁶¹. Cela se réalise aussi par l'écoute de la Parole de Dieu dans la conscience que « la sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église » et que « la charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église »⁶². Telle a bien été la visée du Concile pour le renouveau de la vie chrétienne : « De même que l'Église reçoit un accroissement de vie par la fréquentation assidue du mystère eucharistique, ainsi peut-on espérer qu'un renouveau de vie spirituelle jaillira d'une vénération croissante de la Parole de Dieu, qui « demeure à jamais » (Is 40, 8 ; cf. 1 P 23-25). »⁶³. Nous verrons dans la conclusion générale la manière concrète dont nous pouvons parvenir à un vrai renouveau de la vie morale et spirituelle des fidèles en recourant à la Vierge Marie.

⁵⁹ *Deus caritas est*, 17.

⁶⁰ *Ecclesia in Europa*, 70.

⁶¹ *Ibid.* 71.

⁶² *Dei Verbum*, 10.

⁶³ *Ibid.* 26.